

Et, le 28 août, il obtient de l'Assemblée législative cette affreuse visite domiciliaire qui remplit les prisons de Paris d'une multitude de braves gens, accusés (sans preuve aucune) de conspirer avec l'étranger. C'est lui qui, la veille, annonce au journaliste Prudhomme l'*exécrable journée* qui se prépare. C'est lui qui donne à Panis, à Sergent, à Léonard Bourdon et autres bandits les *instructions nécessaires*. « Non seulement, dit M. Taine, la machine à faucher a été construite sous ses yeux et avec son assentiment, mais encore, au moment où elle entre en branle, il en garde en main la poignée pour en bien diriger la faux. »

Cette faux s'abattit sur des corps humains pendant *six jours et cinq nuits*, et voici le nombre des victimes de cette épouvantable boucherie : 171 à l'Abbaye, 169 à la Force, 123 au Châtelet, 328 à la Tour Saint-Bernard, 120 aux Carmes, 79 à Saint-Firmin, 35 à la Salpêtrière, 170 à Bicêtre, parmi lesquels 43 *enfants du peuple* de treize à dix-sept ans, assommés à coups de bûche ou lardés à coups de piques. Au premier rang des massacrés, les historiens citent *cent cinquante prêtres*, presque tous des vieillards. Lorsque la tuerie fut terminée, Danton harangua les égorgés et leur dit :

« — Ce n'est pas le ministre de la justice, c'est le *ministre de la Révolution* qui vous remercie de votre *louable fureur*. »

Ceux qui voudraient connaître la participation de Danton aux massacres de Septembre n'ont qu'à lire la *Conquête jacobine*, de M. Taine. Ils y trouveront tous les détails probants, appuyés sur des pièces à conviction absolument irrécusables.

Enfin (car il faudrait un volume pour raconter la vie scélérate de Danton), ajoutons brièvement qu'en mars 1793, il provoqua la création de ce *tribunal révolutionnaire* qui couvrit la France d'*échafauds* et fit de notre malheureux pays un *immense charnier*.

Tel est l'homme que des énergumènes traitent de